

JULIE PICARD

Symboles pliables



JOSIANNE DESLOGES
Collaboration spéciale

Julie Picard crée des objets géants en alvéoles de papier qui, au-delà de leur aspect festif, parlent d'enjeux sociaux et écologiques. Il y a déjà un moment que l'artiste a exposé dans la région de Québec, mais c'est à la Chambre blanche qu'elle a décidé de confier la réalisation de sa monographie, *Mettre sur papier*.

La publication, sobre et aérée, est plus près du livre d'art artisanal que du lourd catalogue de musée. On y découvre, au fil des images et à la lumière des textes *Figures et sens* du déploiement de Jacqueline Bouchard et *L'âge du papier* d'Anne-Marie Bouchard des pistes de réflexion intéressantes sur l'œuvre de cette artiste engagée. Le design graphique est signé par Marie-Ève Tourigny.



Étudiante, Julie Picard plaçait déjà le papier au cœur de sa pratique en performance. Lorsque la sculptrice a obtenu son diplôme de l'Université, sa matière de prédilection était toujours au cœur de sa démarche. Le matériau maniable et pauvre, qui lui permet de réaliser des formes légères qui se déploient en multitudes d'alvéoles, contribue à la fois au fond et à la forme des œuvres. «Le papier contient tout ce que je veux dire : le côté éphémère de l'existence, le recyclage, le fait main, le déploiement des possibles», indique Julie Picard.

Ses créations s'accordent au temps présent et utilisent des symboles reconnaissables de la culture populaire : cornet de crème glacée à l'américaine, trophées, papier journal, roue de fortune, images clinquantes de circulaires.



Financier, 2014
— PHOTO GUILLAUME D. CYR

Lorsque ses œuvres de papier font partie d'interventions brèves dans l'espace urbain, elles ne durent parfois que le temps d'un orage. Comme une volée de pigeons de papier journal, déployée dans Pigeon Park, à Vancouver, un lieu que les autorités ont voulu «nettoyer» des junkies avant la tenue des Jeux olympiques. L'artiste s'y est rendue après avoir remporté un prix Videre et une médaille d'or aux Jeux de la francophonie à Beyrouth. Un de ses cornets de crème glacée en papier journal est présentement à la Triennale internationale de papier Global Paper Stadtmuseum and Handwerksmuseum, en Allemagne.

La jeune femme, qui a été directrice de l'organisme communautaire L'îlot Fleurie avant de s'impliquer à Est-Nord-Est à Saint-Jean-Port-Joli, a étudié en métiers d'art, après ses études en arts visuels, pour apprendre le tissage. «La manière dont je travaillais le papier, par couches et par strates, appelait la fibre. Je n'étais pas très loin d'une construction textile, alors je suis allée au bout de l'idée», explique l'artiste, qui s'est approprié la technique industrielle qui permet de faire des décorations pliées pour la ramener au niveau artisanal.

«Il y a pour moi dans la décoration, la fête, une image de l'éphémère. Comme la crème glacée qui fond», illustre-t-elle. À cette idée, elle conjugue une volonté de laisser sa trace. «Son art est rempli d'antithèses. Il est éphémère sans l'être, profane tout en voulant sacrifier des décorations de camelote», souligne Jacqueline Bouchard, qui pose un regard anthropologique et poétique sur la pratique de Picard. Quant à Anne-Marie Bouchard, conservatrice de l'art moderne au Musée national des beaux-arts du Québec, qui s'est intéressée dans ses propres recherches aux journaux anarchistes, elle y pose un regard critique et politisé.

